

L'autre fille du miroir



Florence BARBIER

Florence Barbier

L'Autre Fille du miroir

© Florence Barbier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8835-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

2003

Jeudi 13 février 2003

Aujourd'hui ma petite sœur est née. Elle s'appelle Isaure. C'est très joli, Isaure. Papa et maman ont choisi ce prénom, ils étaient d'accord. Moi je m'appelle Alison, mais mes parents m'appellent Alice, depuis que j'ai l'âge de me souvenir, ils m'appellent Alice.

Je ne me souviens plus du poids et de la taille de ma sœur, papa me l'a dit pourtant, mais je ne m'en souviens plus, et de toute façon, ce n'est pas important. Ça va changer tout le temps.

Demain, papa m'emmènera à la clinique voir le bébé, et je verrai maman aussi. J'ai envie d'être demain. Papa a les yeux qui brillent et un très grand sourire. Il est heureux. Moi aussi, je crois. Je veux voir ma sœur.

Vendredi 14 février 2003

J'ai vu ma sœur ! Elle est toute petite, mais très belle. Très très belle. Elle a des petits cheveux blonds, très clairs, tout doux, un peu comme un poussin. Enfin, je crois, je n'ai jamais vu de vrai poussin. Et des yeux très clairs. Papa a dit qu'elle aurait les yeux bleus. De toute façon, c'est obligé qu'elle ait les yeux bleus, comme papa et comme maman. Deux parents qui ont tous les deux les yeux bleus font des enfants aux yeux bleus. C'est la maîtresse qui l'a dit une fois, en classe. J'aime beaucoup ma maîtresse, même si je ne retiens pas tout ce qu'elle explique. Mais les yeux bleus avec les bébés, forcément, j'ai retenu.

Maman était fatiguée, avec du bleu-gris sous ses yeux, mais elle tenait le bébé tout contre elle, tout le temps, alors je n'ai pas pu prendre Isaure dans mes bras, et je n'ai pas pu non plus être dans les bras de ma maman aujourd'hui. Mais je comprends, ce n'est pas grave. Le bébé est tout petit, moi je suis grande, j'ai presque dix ans quand même. Et j'ai eu le droit de toucher les cheveux de ma sœur, tout doucement, en faisant attention à sa « fontanelle », un nouveau mot. Une sorte de trou dans la tête, c'est bizarre les bébés je trouve, et très fragile.

Dimanche 16 février 2003

C'est la maîtresse qui m'a donné envie d'écrire un journal. Quand elle en a parlé en classe, je ne savais même pas que ça existait. Un journal, pour moi, c'était ce que les vieux messieurs lisent dans les squares, sur les bancs, c'est tout. La maîtresse a dit aussi qu'un mot avait souvent plusieurs sens, je ne suis pas sûre d'avoir bien compris. Mais bon, elle a bien expliqué « le journal intime », écrire, pas pour les autres, mais pour soi-même, les choses importantes de sa vie. Il faut mettre la date.

Lundi 17 février 2003

Maman n'est pas encore rentrée de la clinique. Elle me manque. Papa est là le soir bien sûr, mais ce n'est pas pareil. La journée il est à son travail, et le soir il a beaucoup de choses à finir pour le retour du bébé.

Papa a toujours ce grand sourire qui lui mange le visage depuis qu'Isaure est née. Comme une lumière qui l'éclaire. Il a dit qu'il était le plus heureux des hommes, avec sa femme et ses deux filles.

J'ai hâte que maman rentre à la maison, avec ma sœur, et qu'on soit tous ensemble, toute notre famille.

La chambre d'Isaure est prête, au premier étage de la maison, comme les autres chambres ; celle de papa et maman, très grande, avec une belle salle de bains à côté, la mienne, celle des invités, et celle du bébé. Quatre chambres très belles, grandes, avec des jolis meubles et de belles couleurs, et trois salles de bains. La chambre du bébé est plus près de celle des parents que la mienne. C'est normal, papa me l'a expliqué, un bébé pleure souvent la nuit et la maman ou le papa doivent pouvoir l'entendre.

Je suis contente d'avoir mis un point-virgule dans mon journal, dans les phrases qui parlent des chambres de notre maison, car la maîtresse nous l'avait expliqué en classe, et grâce à mon journal j'ai pu en mettre un dans mes phrases

à moi. Je trouve le point-virgule très intéressant, entre la virgule et le point, c'est « paradoxal » comme dit papa. Papa aime m'expliquer des mots compliqués, et je sais que ma réussite à l'école est extrêmement importante pour lui. Le mot paradoxal, je crois que je l'ai bien compris. Ce n'est pas le cas de tous les mots compliqués de mon papa. Mais je fais beaucoup d'efforts. Je veux qu'il soit fier de moi. Heureusement, je suis assez bonne à l'école, même si je ne suis pas la meilleure.

J'ai écrit longtemps, je suis fatiguée. Et pour le point-virgule, finalement, je crois que je n'en mettrai plus dans mon journal, car il faut réfléchir longtemps pour savoir s'il est bien à sa place.

Mercredi 19 février 2003

Ma maman et ma sœur sont enfin à la maison ! Nous sommes allés les chercher à la clinique hier matin avec papa. Je ne pensais pas qu'un bébé pouvait prendre autant de temps. Je l'ai dit à papa qui m'a répondu dans un sourire : « Tu as raison, c'est chronophage ! » Chronophage... Bon, c'est mon papa.

Nous avons installé Isaure dans sa chambre. Elle est sage. En deux jours elle n'a presque pas pleuré. Juste un tout petit peu lorsqu'elle a faim. Et franchement, ses cris ne cassent pas les oreilles. Je m'attendais à bien pire. Elle fait comme des petits miaulements de chat pour dire qu'elle veut manger. Mais je n'ai pas le droit de lui donner le biberon, les parents disent qu'elle est trop petite encore. D'ailleurs je ne peux pas non plus jouer avec elle. Un bébé ne sait rien faire du tout, juste dormir beaucoup, manger et ouvrir de grands yeux bleus étonnés, sans vraiment fixer quelque chose. Ah si, elle regarde très fort maman ou papa quand elle est dans leurs bras. Bientôt elle me regardera moi aussi. Je n'ai le droit que de lui caresser doucement les cheveux ou la main.

Pour l'instant. Je dois être patiente. Être une grande sœur, c'est être raisonnable.

Vendredi 21 février 2003

Il est dix-huit heures, bientôt papa va rentrer du travail et notre premier week-end tous les quatre va commencer.

La première semaine de vacances est déjà terminée. Avec l'arrivée de ma petite sœur je n'ai pas vu le temps passer. D'habitude nous partons tous les trois au ski pendant les vacances de février. J'adore skier. Et tous les soirs papa fait du feu dans le chalet. Nous nous asseyons tous les trois autour des flammes, par terre, sur le tapis doux et épais, et nous mangeons du fromage fondu avec des pommes de terre dans de grandes assiettes sur des plateaux. C'est la seule fois de l'année où les parents acceptent que nous ne soyons pas à table pour manger.

Papa et maman sont stricts sur l'éducation, ce qui me convient. Moi aussi j'aime l'ordre, le respect et la politesse. Et je suppose que c'est normal pour eux d'aimer ce genre d'éducation, car ils viennent tous les deux de « grandes familles », comme on dit. Je l'ai compris il n'y a pas longtemps : une fois, à l'école, la maîtresse a expliqué que dans l'ancien temps il y avait trois sortes de personnes, le peuple, la bourgeoisie et la noblesse. Je lui ai demandé : « Et maintenant c'est toujours pareil ? » Elle a répondu : « Oui, à peu près, on peut dire les choses comme ça. » Je lui ai alors dit que dans ce cas je faisais partie du peuple. La maîtresse a ri, a dit que non, pas du tout, je faisais partie de la bourgeoisie, de la haute bourgeoisie même, puis elle a eu l'air gêné et a changé de sujet. Pour une fois, la maîtresse s'est trompée. Mes parents sont peut-être, sans doute, de la haute bourgeoisie, mais moi je suis du peuple.

J'entends papa, il rentre.

Dimanche 23 février 2003

Finalement, je regrette le ski. En fait, non, il ne faut pas exagérer, mais je suis un peu triste ce soir. Même si papa ne repart pas demain au travail car il a pris une semaine de vacances, je sens que je ne vais pas adorer ces jours tous les

quatre.

C'est bizarre, je me sens en trop. Ce week-end le bébé a pris tout le temps de papa et maman. Elle est minuscule mais c'est incroyable tout le temps qu'il faut pour s'occuper d'elle.

Papa et maman m'ont bien dit et redit qu'ils m'aimaient très très très fort, que c'était comme avant, et ils m'ont serrée dans leurs bras en me disant je t'aime ma chérie, ma petite Alice, ma grande fille. Je les crois. Je déteste avoir des pensées laides. Je l'aime, pourtant, ma sœur. Je l'aime. En fait, non, je l'aime, très fort, et parfois je ne l'aime pas, presque je la déteste, et je crois que ce n'est de la faute de personne. Je n'en parle pas, bien sûr. Je ne suis pas folle. Isaure n'y peut rien, évidemment, si à la fois elle est toute petite et prend toute la place. Il faut s'habituer quand notre vie change, c'est tout.

Mardi 25 février 2003

Je viens de me rendre compte qu'il ne faudrait vraiment pas que papa ou maman tombe sur mon journal. Je comprends mieux maintenant le mot « intime » dans l'expression « journal intime ». Je vais mieux le cacher, c'est plus prudent.

Avant, je m'en moquais d'être « une enfant adoptée », mais depuis que ma sœur est née, tout remonte à la surface. Je me pose des questions de grande personne, mais dans ma tête seulement, je n'en parle pas.

Mercredi 26 février 2003

Ma vraie maman, non, je veux dire, ma maman « biologique », m'a abandonnée à la naissance, parce qu'elle était très jeune et sans argent pour nous faire vivre toutes les deux. Elle a accouché « sous X », ce qui veut dire que je ne pourrai jamais la retrouver. Le X veut dire que personne, absolument personne,

ne connaît son nom. Ma maman vient du peuple, donc. Et c'est elle qui a choisi mon vrai prénom, Alison. Mon papa biologique, lui, s'est sauvé quand il a su que ma maman était enceinte. Il a eu peur. Il était très jeune, lui aussi, et il n'avait pas de travail.

Je sais tout cela parce que papa et maman me l'ont dit quand j'étais en âge de comprendre. Ils me l'ont expliqué tout simplement, tout doucement. Et ils m'ont dit quelque chose de très important, quelque chose qui a mis de la lumière dans ma vie : ils m'ont dit qu'avant ils n'arrivaient pas à avoir un enfant, mais que maintenant, et depuis le premier jour, lorsqu'ils m'ont recueillie, tout bébé, j'étais leur fille, leur vraie fille, et qu'ils m'aimaient comme leur vraie fille. Et pour moi, papa et maman sont mon vrai papa et ma vraie maman.

De toute façon, j'aurais fini par comprendre un jour. Mes parents ont tous les deux les yeux bleus. Moi, marron, avec des paillettes de vert et de doré quand il y a du soleil. Alors, forcément.

Quand maman est tombée enceinte, pour la première fois, à trente-sept ans, les médecins ont dit que c'était un miracle. Ma sœur Isaure est un miracle.

Vendredi 28 février 2003

Ce matin, tôt, Isaure dormait, je suis allée dans le lit de papa et maman, pour leur faire un câlin. D'habitude ils n'aiment pas trop que j'aille dans leur chambre, et encore moins dans leur lit. Je pense qu'ils ont senti que j'en avais besoin, que l'arrivée de ma sœur était compliquée pour une petite fille comme moi. Enfin, c'est ce que j'imagine. Ce que je ressens. Car mes parents sont tous les deux très intelligents. Ils devinent les choses. Alors je me suis glissée entre eux, dans leur grand lit de conte de fées, je me suis blottie, avec mon doudou, et j'étais délicieusement bien. J'aurais voulu que ce moment dure toujours. Mais ce n'est pas possible, il y a toujours un instant où il faut se lever.

Samedi 1^{er} mars 2003